

A person is shown from the waist down, wearing a voluminous white tutu and light-colored ballet slippers with white ribbons. They are standing on a skateboard with a dark deck and light-colored wheels. The person's left foot is in a red and white sneaker. The background is a dark, wet surface, possibly a street or dance floor, with some reflections visible. The overall mood is artistic and juxtaposition of classical ballet with modern skateboarding.

ELLE
DANSE
SOUS LA
PLUIE

Julie
Altinoglu

Julie Altinoglu

Elle danse sous la pluie

© Julie Altinoglu, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-4575-0

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Du même auteur

Libre, roman

5 Sens Editions 2020

Un goût de bonbon acidulé, roman

5 Sens Editions 2020

Danser, c'est s'interroger, aller au plus profond de soi.

Marie-Claude Pietragalla

La vie, ce n'est pas attendre que l'orage passe, c'est apprendre à danser sous la pluie.

Sénèque

La vie nous offre l'opportunité de connaître de nouvelles personnes. Certaines nous enrichissent, nous réveillent ou laissent des empreintes indélébiles. D'autres passent dans nos vies pour nous transmettre un message ou nous guider vers un nouveau chemin.

Julie Altinoglu

*À ma famille,
À mes rêves de petite fille.*

Chapitre 1

« J'ai l'honneur de nommer danseuse étoile du ballet de l'Opéra National de Paris, Mademoiselle Pauline Ledrut. Je la félicite pour son talent et sa magnifique prestation de ce soir ».

Pauline n'en revenait pas. Cette consécration représentait l'aboutissement de quinze années d'effort, de sacrifices et de souffrance. Le public l'applaudissait, debout. Elle tremblait, submergée par l'émotion. Elle venait d'atteindre son rêve ultime. Elle pouvait enfin profiter de cette carrière qu'elle avait construite pas à pas et briller comme une étoile sur les plus grandes scènes françaises et internationales, comme elle l'avait toujours souhaité. Elle ne cessait de remercier la Directrice, les danseurs, le public et multipliait les révérences pour se donner de la contenance. Mais derrière ce sourire apparent, se cachait une grande détresse, celle d'une nouvelle vie qui commence, avec de grandes responsabilités, un nouveau statut et surtout, l'inconnu.

Malgré l'euphorie ambiante, Pauline ressentait un grand vide intérieur. Elle se sentait dépassée, avec la désagréable sensation de perdre pied. Ses parents l'attendaient dans sa loge, fous de joie. Ils avaient assisté à la représentation et vécu en direct sa nomination. Sa mère pleurait à chaudes larmes. « Je suis tellement fière de toi, ma chérie, tellement ! ». Son père n'en menait pas large. Ce soir-là, Pauline a fêté sa consécration avec toute l'équipe de l'Opéra. Loin de savourer sa victoire, une seule phrase tournait en boucle dans sa tête : *Que vais-je faire maintenant ?*

Chapitre 2

Pauline a toujours voulu être danseuse étoile. Enfin, c'est ce qu'elle croyait. Sa mère lui disait que les vraies petites filles devaient apprendre la danse classique pour trouver un mari plus tard. À sept ans, ses parents l'ont inscrite dans l'unique école de danse de la ville, puis l'année d'après, au conservatoire d'Orléans, à plus de soixante kilomètres de leur domicile. Pauline s'est immédiatement distinguée par son aisance corporelle. Elle se sentait comme une princesse dans son tutu rose. À neuf ans, ils lui ont offert une place pour assister au *Lac des Cygnes* à l'Opéra Garnier. Ils se sont spécialement déplacés, espérant un déclic de sa part. Leurs efforts ont porté leurs fruits. Entraînée par la chaleur de la musique classique, Pauline a ressenti un tourbillon d'émotions. Elle a été subjuguée par les costumes et les décors enchanteurs. Elle a alors su qu'elle serait danseuse. Mais pas n'importe laquelle : elle s'est promis de devenir une étoile qui brillerait de mille feux.

Valentine, sa mère, a alors quitté son poste d'infirmière au service gériatrie du centre hospitalier de Blois pour exercer son activité en libéral et se rendre ainsi plus disponible pour sa fille. Elle gérait les repas, s'occupait des trajets entre les deux villes et se chargeait des entraînements à la maison, parfois un bâton à la main. « Pour ton bien », disait-elle. En plus du conservatoire, Pauline prenait des cours particuliers pour travailler sa souplesse et participait à des stages de perfectionnement pendant les vacances scolaires. La vie de famille était désormais centrée sur la danse.

Au bout de deux ans à ce rythme effréné, Pauline a tenté le concours d'entrée de l'école des Petits Rats de l'Opéra de Paris. Malgré tous ses efforts, elle n'a pas été sélectionnée. Aucune explication ne lui a été donnée, pas même le moindre conseil. Elle a vécu cet échec comme un drame, alternant crises de larmes et épisodes de désespoir, mais arrêter la danse ne lui a même pas effleuré l'esprit. Pauline a persévéré, travaillé ses pas encore et encore, et la deuxième tentative s'est révélée bonne. En guise de récompense, elle a reçu une tenue de danse toute neuve : justaucorps, pointes et guêtres.

Le centre de formation se situait à Nanterre, dans un bâtiment blanc, à l'architecture moderne et aux formes incurvées, bien loin des châteaux de la Loire et de l'image qu'elle s'était représentée des petites danseuses de l'Opéra Garnier. Ses parents percevaient les choses différemment. Leur fille unique venait d'intégrer une véritable institution. De ce lieu, ils retenaient les baies

vitrées gorgées de lumière et les environs verdoyants qui annonçaient un cadre de vie serein.

Pauline recevait des cours académiques le matin et pratiquait cinq heures de danse consécutives l'après-midi. Les méthodes d'enseignement, archaïques, étaient fondées sur l'autorité et l'humiliation. Pauline enchaînait des journées épuisantes. Elle partageait sa chambre avec deux autres filles de son âge, plutôt sympathiques. Elle se trouvait bien lotie de ce point de vue. La pièce, froide, ne dégageait aucun charme. Chaque espace personnel, composé d'un coin fenêtre et d'un lit-placard-bureau, était séparé par une cloison basse. Sa fenêtre donnait sur le jardin où les élèves se réunissaient lors des interours.

Sa chambre d'enfant lui manquait. Elle y avait laissé ses peluches et d'autres objets qu'elle aimait. Elle n'avait emporté que son doudou préféré. Ses parents lui manquaient aussi. Elle s'éloignait d'eux pour la première fois. Elle les appelait régulièrement et rentrait tous les week-ends.

Elle quittait un foyer exigeant pour en intégrer un autre. Marc, son père, ne lui faisait pas de cadeaux. Il se montrait tour à tour distant ou colérique. Au travail, il criait quotidiennement sur les élèves de l'école primaire qu'il dirigeait. Il intervenait essentiellement pour gérer les conflits, rarement pour féliciter ou reconforter un enfant. Il représentait l'autorité. Sa mère ne semblait satisfaite que lorsque Pauline dansait. Elle devenait alors particulièrement joyeuse, apte à concéder quelques rares moments de complicité. Pauline avait fini par accepter cette dureté qui lui paraissait naturelle. Un jour, ses parents ont décidé de s'installer à Paris, pour se rapprocher de leur fille. Ils ont vendu leur maison, quitté leurs amis et leurs habitudes pour elle. Ils ont facilement trouvé du travail. Pauline a alors dû retourner vivre chez eux, et leur ambition a tourné à l'obsession.

Dès lors, les succès se sont enchaînés. À seize ans, Pauline a intégré le corps de ballet de l'Opéra de Paris. Elle a gravi les échelons un à un sans trop de difficultés et le cœur plus léger. Elle a occupé les postes de quadrille, coryphée et sujet avant d'être nommée première danseuse. Elle a réalisé un parcours classique mais exemplaire. Elle a eu la chance de remplacer des solistes. Pauline suscitait énormément de jalousies. Elle obtenait des rôles que d'autres filles de la classe espéraient depuis des années. Toutes voulaient le même poste. En cas d'échec, il fallait compter un an avant de pouvoir passer à nouveau le concours interne. L'enjeu était de taille.

Pauline n'évoluait pas dans le meilleur groupe mais elle était obnubilée par la technique. Elle voulait prouver à ses parents qu'elle était capable d'accéder à la

plus haute marche. Son envie de réussite relevait de la névrose. Elle s'entraînait des heures, parfois les pieds en sang, pour obtenir la gestuelle parfaite. Tous les danseurs redoutaient les blessures. Elles sont pourtant quasi inévitables. Pauline n'a pas dérogé à la règle : ses genoux et ses chevilles s'en souviennent encore. La plupart de ses entorses et autres luxations très douloureuses étaient causées par la fatigue. Chaque fois, elle devait réapprendre ses appuis et tout recommencer. Elle ne pouvait pas se plaindre. Les élèves grandissaient avec l'adage « no pain, no gain » et la superstition qu'en parler empirerait la situation. Le sujet était tabou. Ils craignaient de passer pour des faibles ou de rater des opportunités, comme Pauline. Alors, tous taisaient la douleur et travaillaient d'arrache-pied.

Pauline respirait enfin. Son statut de soliste à l'Opéra Garnier marquait la fin des concours et des notes. Son rêve inatteignable d'enfance devenait un objectif réaliste et réalisable. Elle ignorait que le stress des examens laisserait place à un autre sentiment tout aussi ravageur : la responsabilité de porter tout un spectacle sur ses épaules. Elle était dorénavant jugée sur chaque ballet, chaque interprétation et chaque prise de risque. Elle savait qu'elle ne pourrait devenir une étoile que si et seulement si elle pouvait résister physiquement et mentalement à une telle charge de travail. Elle comprenait qu'à présent, elle passerait toutes ses journées à l'Opéra Garnier.

Malgré tout, Pauline prenait énormément de plaisir à danser et s'épanouissait sur scène. Elle se nourrissait des émotions des personnages qu'elle interprétait. La danse représentait son principal moyen d'expression. Sa personnalité réservée et complexée ne l'empêchait en aucune manière de se glisser dans la peau de ses personnages. Elle n'éprouvait ainsi aucune difficulté à incarner le tempérament de feu de Kitri, son humour et son courage et à jouer des castagnettes comme une vraie Andalouse.

Voilà quelques mois, elle a été désignée comme danseuse étoile, le titre suprême que briguent tous les danseurs. On en compte une dizaine tout au plus en France. La tradition veut que la décision soit prise à la suite d'une représentation sur scène. Pauline interprétait justement le rôle principal de Kitri dans Don Quichotte. La directrice de l'Opéra est montée sur scène pour annoncer sa nomination devant toute la salle. C'est alors qu'elle a perdu pied.